

SOLENNITE DE LA NATIVITE, MESSE DU JOUR, 2016

« Ce que l'œil n'a pas vu, ce que l'oreille n'a pas entendu, ce qui n'est pas monté au cœur de l'homme, c'est à vous que Dieu l'a révélé » dit S. Paul (1 Cor 2,9). Noël inaugure ces temps nouveaux, ces derniers temps dans lesquels nous vivons. Temps qui se caractérisent par la révélation du Mystère de Dieu et, à travers celui-ci, par la révélation du mystère de l'homme : Dieu est Père, et l'homme appelé à devenir fils. La lettre aux Hébreux nous l'assure : « Souvent dans le passé, Dieu a parlé à nos pères par les prophètes sous des formes fragmentaires et variées, mais dans les derniers temps, dans ces temps où nous sommes, il nous a parlé par ce Fils qu'il a établi héritier de toutes choses et par qui il a créé les mondes ». Voici deux millénaires que cette Parole résonne dans le monde. Voici deux mille ans qu'elle nous sollicite, génération après génération. Écoutons ce qu'elle a à nous dire. Noël, c'est la manifestation de l'incarnation de la Parole de Dieu dans notre chair. Par là-même, c'est aussi la manifestation de la beauté de Dieu. Incarner la Parole de Dieu dans notre vie, cela revient à se laisser saisir par la beauté de Dieu telle qu'elle se révèle précisément dans l'incarnation du Verbe.

« Le Verbe s'est fait chair et il a planté sa tente parmi nous ». Le Verbe, c'est celui dont S. Jean nous dit qu'il était au commencement auprès du Père. C'est, nous dit la lettre aux Hébreux, « ce Fils qui porte toutes choses par sa parole puissante ». Le Verbe de Dieu, c'est la Parole de Dieu ; la Parole de Dieu, c'est le Fils de Dieu. C'est celui par qui le Père s'exprime, celui par qui Dieu nous parle. Au jour de l'Annonciation, cette Parole de Dieu « s'est élancée de son trône royal dans les cieux » (Sg 18,15) pour venir habiter parmi les hommes. La Parole de Dieu prend corps dans le sein de la Vierge Marie. Le Verbe s'est fait chair. Oui, mais parce qu'il y avait sur terre une femme tout attentive depuis son plus jeune âge à la Parole de Dieu. Cette femme, c'est Marie. Et Marie est ainsi le modèle de toute humanité. Marie est disponible. La Parole lui est adressée. Elle l'accueille de tout son être. Et elle conçoit dans son corps celui qu'elle reçoit dans son cœur. Désormais et pour toujours, la Parole de Dieu aura un corps d'homme. Aujourd'hui, à Noël, cette Parole faite chair se manifeste au monde, et en se manifestant ainsi dans la chair d'un petit enfant, elle accomplit les promesses faites aux prophètes. La Parole de Dieu consignée sur le parchemin ou le papyrus des livres de l'Ancien Testament devient Parole vivante, Parole agissante dans la personne du Christ. Dieu se fait ainsi pleinement solidaire des hommes : il pénètre au plus profond de l'humanité en se faisant homme avec les hommes et pour les hommes.

A nous, 2000 ans après Noël, 2000 ans après l'Annonciation, il ne nous est rien demandé d'autre que d'imiter la disponibilité de Marie. Nous avons à prêter notre esprit, notre âme et notre corps à l'action de la Parole de Dieu. Nous avons à lui donner corps dans notre vie, devenir une humanité de surcroît pour le Christ. Cette parole de Dieu que nous entendons commenter depuis le catéchisme, que peut-être nous lisons et méditons régulièrement, il faut qu'elle s'incarne dans notre vie. Il faut que cette Parole encore abstraite quand elle est sur du papier, fût-ce du papier bible, devienne concrète dans nos pensées, nos paroles et nos actes. Et pas seulement dans les grandes circonstances : dans la vie de tous les jours. A quoi aurait servi le oui de Marie à l'Ange s'il n'avait pas été suivi de ces gestes très humbles de la crèche ? Si Marie n'avait pas allumé le feu dans le froid de la nuit, chauffé l'eau pour laver le nouveau-né, préparé les langes pour le couvrir, si elle ne l'avait pas allaité, la Parole de Dieu serait morte sitôt née ! Il nous faut accueillir la Parole de Dieu avec les mêmes dispositions que Marie. Nous avons à lui donner notre visage et nos mains, notre cœur et nos pensées. Cette Parole de Dieu doit devenir notre parole. Elle doit guider toutes nos attitudes, juger tous nos actes. Et plus elle deviendra nôtre, plus nous lui deviendrons semblables, plus nous ressemblerons au Christ : « A tous ceux qui l'ont reçu, dit S. Jean, il leur a donné le pouvoir de devenir enfants de Dieu ».

Alors que nous est-il demandé ? De nous laisser fasciner par la beauté que nous révèle le Christ. Elle éclate dans ce qu'il accomplit en notre faveur. Et qu'est-ce donc ? Ceci : par amour pour nous, « Dieu n'a pas refusé son propre Fils ; il l'a livré pour notre salut » Dieu ne se communique

pas à nous dans toute la grandeur terrifiante de sa majesté. Lui qui est Lumière éblouissante, il s'adapte à notre vue crépusculaire. Dieu tamise la lumière qu'il est à ce que nous pouvons en percevoir grâce à l'humanité de son Fils. Dieu s'adapte à l'homme. En contemplant Jésus, nous pouvons contempler Dieu sans être aveuglés par sa majesté. Dans le mystère de Noël, Dieu va encore plus loin. Il se fait plus petit que l'homme en se faisant petit enfant. Comment ne pas être saisi par la beauté du geste de Dieu ? Pour ne pas violenter notre liberté, pour ne pas nous humilier du don qu'il fait de lui-même, Dieu se fait mendiant, il s'abaisse plus bas que nous ! Il veut avoir besoin de nous. Dieu se fait dépendant du bon vouloir des créatures en l'Enfant-Jésus. La survie de Dieu parmi les hommes dépend du degré d'attention, et donc d'amour, d'une simple mère humaine, Marie. Quel infini respect de la part de Dieu pour notre humanité !

Cette beauté, c'est elle et elle seule qui peut ravir notre cœur. Si nous découvrons la beauté de Dieu, alors nous pourrions, comme Marie, nous laisser envahir corps et âme par la Parole de Dieu. Alors seulement nous lui donnerons corps dans notre vie. Que la grâce de Noël renouvelle notre cœur pour que nous puissions faire nôtres ces paroles de la préface que nous entendrons dans quelques instants : « Par le mystère du Verbe incarné, un nouveau rayonnement de ta splendeur a irradié les yeux de notre esprit, de sorte que, contemplant Dieu sous une forme visible, nous soyons emportés par lui dans l'amour de ce qui demeure à jamais invisible ».